La correspondance des mondes

Par Benjamin Duval, Léonie Pernet, Félicie Bazelaire et Frédéric Pougeard
Odyliade - Reims

Paroles d'adolescents

Ils me regardent et me trouvent bête.
Ils se moquent.
Ils ricanent.
Ils ne voient que mes jambes, mes fesses
Et les deux boules qui gonflent sur ma poitrine.
Moi, je suis comme une vitrine.
Il y a de la lumière, des couleurs.
Ils regardent.
Ils ont envie.
Mais personne ne sait ce qu'il y a derrière tout ça. ■

Moi, je voudrais être flic.
Etre flic ou artiste.
Je sais pas.
Moi, je voudrais être…
Quelqu'un tout simplement. ■

Je rêve qu'il serait beau.
Et grand et doux.
Qu'il serait bien habillé.
(c'est important)
Je rêve qu'il serait là,
Tout le temps pour moi.
Mais autour de moi,
Il n'y a que des barbares. ■

J'aime pas l'école. J'aime pas les profs.
Ils me regardent Et dans leurs yeux,
je me vois mort.
Sans avenir. ■

Elle veut que je parle,
Que je me confie à elle.
Quand elle dit ça,
Sa voix est douce
Comme du miel.
Alors j'ouvre la bouche
Et je lui dis :
« Maman, je ne sais pas où j'en suis. »
Alors elle rit.
Elle me dit que je suis un enfant,
Que je ne sais pas ce que c'est que la vie.
Ben non, je sais pas.
Alors pourquoi elle rit ?
Elle veut que je parle,
Que je me confie.
Quand elle dit ça,
Sa voix est chaude
Comme le soleil.
Alors j'ouvre la bouche
Mais rien ne sort.
Alors elle crie.
Et sa voix est dure comme du fer. ■

Je sais pas pourquoi je suis comme ça.
Je ne sais pas qui je suis.
Je suis moi et quelqu'un d'autre à la fois.
J'attends.
J'attends que ça passe.
J'attends que ça change.
Mais rien ne passe
et rien ne change.
Le monde est grand
et minuscule.
Ma tête déborde.
Je vomis des pensées.
Je dégueule des rêves.
Je suis au fond des chiottes. ■

Ma mère, elle dit que nous, les jeunes, on vient au monde
avec tout dans les pattes, qu'on est pourri par le confort
et qu'on sait pas ce que c'est que travailler, de faire des efforts…
Ma mère, elle dit toujours que j'suis fatiguant et que je fiche
ma vie en l'air…
Ma mère, elle, elle a eu une enfance à la dure et son père, il cognait,
et il cognait fort.
Ma mère, elle, elle a pas eu le confort et elle a fait plein d'efforts,
mais ça l'a pas empêchée de foutre sa vie en l'air.
L'école, c'est là où on respire. Les profs y sont pas pires qu'ailleurs.
C'est des adultes, c'est tout.
Ils peuvent pas comprendre, on les paye pas pour ça. ■

Y a un truc que je pige pas dans la vie,
c'est pourquoi au moment où je dois faire
un truc à moi, un truc perso et important
(du style finir ma partie ou téléphoner),
eh ben, j'pige pas pourquoi c'est toujours
à ce moment-là que ma mère m'appelle
pour ranger ou pour vider le lave-vaisselle. ■

Quand je partirai, ce sera pour me marier.
Pas la peine de me raconter des histoires.
Chez moi, c'est comme ça.
Ça sert à rien de rêver. ■

J'aime bien me maquiller.
C'est pas pour les mecs.
C'est pour moi.
Je mets des couleurs,
sur mes joues, sur mes yeux
et je suis quelqu'un d'autre.
J'aime bien me maquiller
mais ma mère ne veut pas.
Elle dit que je suis trop jeune
pour avoir des idées comme ça.
J'aime bien me maquiller.
C'est pas pour les mecs,
enfin pas seulement…■

Les parents, ils sont toujours déçus de leur vie.
Alors ils veulent qu'on vive à leur place.
Ils nous assomment avec des idées, des rêves
qui ne sont pas à nous.
C'est lourd à porter les rêves des parents. ■

Bois pas, fume pas, sors pas
et quoi encore ?
J'écouterai mon père
quand il boira de l'eau. ■

J'ai quinze ans et j'ai encore peur du noir.
C'est plus fort que moi, il faut que le couloir
soit allumé sinon je peux pas dormir.
Je crois plus aux monstres, mais j'ai peur
comme si tout seul dans le noir,
j'allais me noyer…
C'est comme du goudron, une marée noire
qui va me recouvrir tout entier.
Mon frère se moque de moi et ça me donne
envie de le taper jusqu'à ce qu'il y ait du sang.
Du sang rouge pour oublier le noir. ■

J'ai pas la couleur qu'il faut,
les cheveux qu'il faut,
les parents qu'il faut.
Ma peau est bronzée
tous les jours de l'année,
mes cheveux frisés
même après la pluie
et mes parents parlent
une drôle de langue
qui chante pas français.
J'ai pas le nom qu'il faut
pour mettre sur un C.V
mais j'fais craquer les filles
et c'est déjà pas mal. ■

Les filles, elles croient qu'on est costaud,
qu'on a jamais mal quand elles nous tournent le dos.
Mais c'est pas vrai, on est pas si costaud.
Moi, quand elle m'a largué,
bien sûr j'en ai trouvé une autre
et devant les potes j'ai frimé,
mais chez moi, j'ai chialé. ■

C'est les grands qui se prennent la tête
avec notre âge.
Moi, j'ai seize ans et ça va.
J'travaille bien, je sors un peu
et je fais de la danse.
Les problèmes d'adolescence,
ils n'existent que dans la tête
de mes parents. ■

Mes parents, faudrait qu'ils arrêtent de regarder les infos.
Tous les trucs d'attentats, de guerres, d'accidents,
ça leur monte au cerveau.
Dès que je mets un pied dehors, on dirait qu'une
bombe va me tomber dessus.
J'vous explique pas si j'ai cinq minutes de retard !
Ma mère, elle croit que je me suis fait kidnapper !
J'ai beau lui dire que le monde est pas si effrayant,
elle m'écoute pas et elle dit que de toutes façons,
j'peux pas comprendre, que je suis inconscient
et tatati et tatata…
Bref, elle se croit au cinéma et moi, j'me barre
dans ma chambre pour plus l'entendre !
Ça se termine comme ça à chaque fois, y'a pas
moyen de la calmer.
Non, vraiment moi j'dis que les parents s'font des trips
mais c'est pas la réalité.
P'tête qu'ils devraient sortir un peu au lieu de rester
coincés chez eux. ■

Moi, je voudrais bien me tirer, loin.
Loin d'ici où j'ai rien.
Je voudrais un endroit à moi.
Même tout p'tit, c'est pas grave.
À la maison, c'est trop serré.
On est jamais tranquille.
À trois dans une chambre,
c'est pas possible.
Mes frangines, j'ai envie d'les buter.
À la maison, ils comprennent pas.
Ils trouvent ça bizarre de vouloir
être seule.
Moi, je voudrais bien me tirer, loin.
Loin d'ici où j'ai rien. ■

Elle, là, tu vois ?
Elle a plusieurs mecs à la fois.
J'sais pas comment elle fait.
J'trouve ça moche et même dégueu d'faire ça.
Moi, c'est sûr, j'pourrais pas.
Quand j'ai un mec, j'vais pas en voir un autre.
Seulement quand c'est fini, alors j'trouve un remplaçant.
Elle, là, tu vois ?
Elle a plusieurs mecs à la fois.
J'me demande quand même
comment ça fait des fois…■

Ma mère a toujours peur.
Peur que je sois enceinte.
Pour elle, un garçon, c'est des ennuis.
Forcément !
Moi, j'pense pas à ça.
J'aime que mon p'tit copain
Me fasse des câlins,
Qu'il m'embrasse et tout et tout…
Mais ça va pas plus loin.
Mais ma mère, faut croire
qu'elle sait pas ce que c'est. ■

Mon père n'est jamais là.
C'est ma mère qui s'occupe de tout.
Elle est gentille mais elle a pas la loi.
Quand mon frère ou moi, on veut un truc,
on lui fait la vie jusqu'à temps qu'elle craque.
Elle se plaint la pauvre.
Elle dit tout à mon père quand elle le voit
Mais lui, il s'énerve, il crie.
Il veut avoir la paix quand il rentre du travail.
Et nous, on la ramène pas tant qu'il est là.
Mais le lundi, c'est reparti.
Ma mère, elle a pas la loi. ■

Le prof, l'autre jour, il a dit :
« c'est en se trompant qu'on apprend. »
Eh ben, moi, j'arrête pas d'apprendre ! ■

Ma mère, elle râle tout l'temps
quand je suis devant la télé.
Elle dit que les séries que j'regarde
sont complètement nazes.
N'empêche qu'elle s'assoit à côté
de moi et qu'elle regarde jusqu'au bout. ■

Quand ils rentrent le soir,
les parents, ils arrêtent pas.
Ils parlent de leur boulot, de leur boulot, de leur boulot…
Ils se rendent pas compte qu'on s'en fout et qu'on n'a pas envie de parler de ça.
À croire que quand on est grand, la vie c'est rien d'autre que le travail. ■

Dieu. J'y crois parfois.
Quand je suis seule.
Je lui demande des trucs.
Comme protéger mes parents…
Dieu, j'y crois parfois
mais c'est entre lui et moi.
J'en parle pas aux copains. ■

Quand on aime, les parents nous découragent.
Ils disent que c'est pas de notre âge,
et que ça durera pas.
C'est pas la peine de dire ce qu'on ressent :
eux, ils parlent de l'avenir ; nous, on vit au présent.
Le sérieux c'est pas demain, c'est maintenant. ■

Quand elle fait le ménage dans ma chambre,
Non seulement elle nettoie, ma mère, mais elle jette.
Elle jette quoi ?
Des trucs. Pour elle, c'est des trucs.
Pour moi, c'est sentimental.
C'est des petits bouts de ma vie
qu'elle met à la poubelle en rigolant. ■

Je pense pas à coucher.
Enfin, j'y pense sans y penser.
Je sais que c'est là,
que ça viendra,
mais je suis pas pressée.
Pour le moment,
y a rien de sérieux :
je suis déjà assez flippée
quand faut aborder un garçon.
J'ai peur qu'il dise non.
Alors le reste, tu vois,
je suis pas pressée ! ■

Je préfère les filles en dehors de l'école.
Je sais pas pourquoi.
J'ai un truc pour les aborder :
je leur demande l'heure !
La fille, elle répond toujours, et alors là,
c'est parti, j'démarre !
C'est mon grand-frère qui m'a appris.
Bon, ça marche pas à tous les coups
Mais j'm'entraine. ■

Paroles de parents

Mon enfant ne parle pas.
Je ne sais pas pourquoi.
J'ai l'impression parfois
que tous ces mots-là,
qu'il ne dit pas,
qu'il ne sort pas,
ça va le rendre malade.
Mon enfant ne parle pas
et je ne sais pas quoi faire.
À votre avis, c'est grave
comme maladie ? ■

Parfois quand je le regarde,
j'imagine que sa tête
est une boîte de conserve.
Alors, je me vois avec dans la main
un gros ouvre-boîte.
Je l'ouvre, je regarde
et enfin je comprends…
Mais sa tête n'est pas une boîte
et elle ne s'ouvre pas
et je ne sais jamais
ce qu'il y a dedans. ■

Moi, je sais pas dire non.
Je sais qu'il faut de l'autorité,
que je dois pas céder mais…
C'est plus fort que moi.
Moi, je sais pas dire non.
J'ai peur au fond qu'il ne m'aime plus,
ou qu'il soit malheureux.
Non, vraiment j'ai essayé mais…
Moi, je sais pas dire non. ■

J'attends.
J'attends que ça passe.
C'est de la logique :
elle finira bien par en sortir.
J'attends.
Certains jours semblent sans fin
mais parfois, il y a des accalmies.
Alors j'attends.
J'attends que ça passe.
C'est de la logique. ■

Il me dit que je vois pas qu'il a changé,
mais c'est pas vrai.
Il a tellement changé que ça me fait peur
Ce n'est plus mon tout petit que j'ai en face de moi.
C'est quelqu'un d'autre que je ne connais pas.
Quelqu'un que je dois découvrir.
Quelqu'un qui n'a plus besoin autant de moi.
Oui, ça me fait peur et je ne sais pas comment lui dire…■

On ne veut pas qu'ils aient la même enfance que nous.
Nous aussi, on a une longue liste de reproches à faire à nos parents.
On oublie peut-être qu'ils ne sont pas comme nous et que notre histoire n'est pas la leur. Il faut jongler avec tout ça, faire comme des équilibristes…
Mais dans la vie, la vraie, il n'y a pas de filet. ■

Je suis seule. Son père est parti et je m'en veux de ne pas avoir su lui donner une « vraie » vie de famille. Je m'en veux et parfois c'est à elle que j'en veux d'être là. Elle est comme un miroir où je vois le passé et tout ce qui va pas, tout ce que j'ai raté. Et je m'en veux encore plus de ressentir ça. Notre vie à toutes les deux, c'est un serpent qui se mord la queue. Ça n'a pas de fin. ■

Ma fille a plein de « copains-garçons ».
Ça ne m'embête pas plus que ça.
Elle les invite à la maison et elle me les présente.
Je leur fais des gâteaux, des pizzas et une fois,
ils m'ont même emmenée au karting…
Mais je ne m'impose pas.
Si elle veut me parler, elle sait que je suis là.
On se respecte beaucoup et je n'abuse pas de sa confiance…
C'est une manière de surveiller intelligente,
vous ne trouvez pas ? ■

On veut tout savoir de ce qu'ils font.
Mais parfois, je me dis que savoir la vérité,
c'est tout aussi effrayant. ■

Ma fille est grande maintenant. Elle a trente ans.
Un jour, elle m'a dit que je ne lui avais pas assez dit non.
Mais quand elle était adolescente, elle faisait des crises pour que je dise oui. Allez comprendre !
Peut-être qu'être parent, c'est accepter d'être dépassé ? ■

Quand il me parle, c'est plus fort que moi,
ça m'énerve.
Comme s'il me passait du papier de verre
dans la tête.
J'ai trop de problèmes, trop de travail.
Ses histoires me fatiguent, j'ai pas la force,
vous comprenez ?
Quand je rentre à la maison, je le vois pas.
Je vois juste la saleté, le linge, le frigo à remplir…
J'ai pas la force de l'écouter.
J'ai pas la force, vous comprenez ? ■

Quand elle se met à hurler,
à l'intérieur j'ai le cœur qui bat
à toute volée mais je ne lui montre pas.
Ça fait si mal de la voir comme ça…
Je lui fais croire que ça ne m'atteint pas.
Je bluffe pour gagner le jeu.
Je dois rester la plus forte tant qu'elle est là.
Une fois seule, alors je peux m'écrouler. ■

J'ai jamais eu beaucoup d'argent pour les emmener en vacances.
Alors je leur faisais regarder des documentaires à la télé et à table, on en parlait comme si on avait vadrouillé dans le monde entier. Les images ne remplacent pas la vie mais ça permet de mieux la supporter. ■

Je guette, je surveille, je téléphone tout le temps pour savoir si ça va, où ils sont… J'ai peur qu'on me les retire, j'ai peur qu'on pense que je ne suis pas une bonne mère… Si on me retire mes gosses, alors je ne m'en sortirai jamais parce que c'est eux qui me font tenir. Ça les services sociaux, ils ne comprennent pas. ■

Je ne me retrouve pas dans ce que vous dites.
Ma fille est adolescente mais avant tout,
elle est et restera une personne handicapée.
Pour nous, il n'y a pas d'adolescence.
Depuis le début, c'est la même chose :
l'exclusion, le rejet, la gêne, les gens qui fuient…■

Chez nous, on parle pas.
Il n'y a pas de temps pour discuter,
mais il y en a pour gueuler !
On parle de rien, mais on s'insulte.
Mon mari ne sait pas parler.
Il lit le journal à table,
il tape les garçons et tire les cheveux aux filles.
J'ai beau lui dire que ça n'arrange rien,
il ne m'écoute pas.
Alors je me tais,
j'attends que le calme revienne
et puis je vais essuyer les larmes. ■

Je suis née au Vietnam.
Mon père est mort avant ma naissance, ma mère travaillait.
C'est donc ma grand-mère qui s'occupait de moi.
Elle tapait, tapait, tapait… Jamais un câlin, jamais de liberté.
Mon mariage, ce n'est pas moi qui l'ai décidé.
Et même maintenant, ma mère, qui a plus de quatre-vingt-dix
ans, me met toujours des claques.
C'est une autre éducation, une autre culture.
Mes enfants, j'ai travaillé pour les faire venir
et je les ai éduqués en parlant, parlant, parlant…
Mes filles ont choisi leur mari. C'est une autre éducation. ■

Ils ne peuvent pas grandir sans confiance. Si on ne les laisse rien tenter, ils ne seront jamais prêts. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'être parent, c'est avant tout être éducateur. Ne pas avoir confiance en ses enfants, c'est ne pas avoir confiance en soi. ■

Ma fille, mode d'emploi :

Elle crie.
Elle pleure.
Elle s'enferme dans sa chambre.
Une heure après, elle revient en riant.
Elle m'embrasse.
Elle a tout oublié.
C'est le paradis et l'enfer réunis. ■

Ah les jeunes !

On ne le dira jamais assez : le niveau baisse, baisse, baisse, et la jeunesse n'est plus ce qu'elle était. A preuve ces quatre témoignages désabusés :

• « Notre jeunesse (…) est mal élevée, elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui (…) ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce, ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler. Ils sont tout simplement mauvais ».

• « Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible ».

• « Notre monde a atteint un stade critique. Les enfants n'écoutent plus leurs parents. La fin du monde ne peut pas être très loin ».

• « Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du cœur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture ».

Une précision toutefois : la première citation est de Socrate (470-399 av. JC) ; la deuxième est d'Hésiode (720 av. JC) ; la troisième est d'un prêtre égyptien (2000 av. JC) et la dernière, vieille de plus de 3000 ans, a été découverte sur une poterie d'argile dans les ruines de Babylone.